

point allumer encore la lampe, vite un tricot facile se trouve dans leurs doigts. Le dimanche ne leur permet pas les travaux manuels; elles en profitent, soit pour faire une visite éloignée qui leur ferait trop perdre de temps un jour de semaine, soit à mettre à jour une correspondance en retard. Vive, alerte, la maîtresse de maison trouvera souvent qu'il est plus rapide et meilleur de se servir soi-même que d'appeler une domestique, et surtout si celle-ci est occupée à un travail sérieux et qui demande toute son attention.

La bonne ménagère ne comptera jamais ses pas pour aller d'ici, delà, vérifiant d'un côté, aidant de l'autre, portant à tous et partout l'exemple de son activité. La cave, le grenier, l'écurie, si on habite la campagne, auront, quand besoin sera, sa visite et ses soins.

Travaillant beaucoup, la ménagère travaillera vite et bien. L'ouvrage ne traînera pas sur ses doigts et sa dextérité à tous les travaux féminins, sera une source d'économie pour son ménage. Elle prendra l'habitude de donner rapidement à sa toilette les soins qu'exigent l'ordre et la propreté; elle ne s'attardera pas devant son miroir. Sans agir avec une précipitation regrettable, elle n'aura point une démarche languissante et des mouvements pleins de mollesse. En un mot, elle aura ce qu'on appelle une vie bien remplie, son activité aidera au bien-être des siens et pourra, en maintes occasions, réparer la négligence des autres.

E. M.

Attacher les enfants à la culture du sol.

Peu de cultivateurs essaient à résoudre par la pratique cette importante question d'attacher leurs enfants à la culture du sol. Malheureusement c'est tout le contraire qui arrive, et l'on ne doit pas s'étonner de ce qu'un grand nombre de jeunes gens désertent le toit natal pour se livrer à toute autre occupation que celle de la culture du sol.

Généralement peu de jeunes gens poursuivent la même vocation que celle de leur père. Assez souvent un médecin à l'aise et pouvant léguer à son enfant une forte clientèle verra celui-ci se livrer à

l'étude du droit, les fils d'un marchand se feront avocats ou médecins. Cet état de choses n'est pas aussi préjudiciable aux intérêts du médecin ou du marchand, comme il l'est au cultivateur qui perd parfois dans son enfant son meilleur appui et l'oblige à avoir recours aux étrangers pour cultiver son domaine qui aurait pu l'enrichir et lui permettre d'établir ses enfants d'une manière avantageuse, en agrandissant son domaine et en le cultivant avec soin, aidé de ses enfants.

Voulons-nous attacher l'enfant à la ferme et lui faire aimer davantage l'agriculture? que tout autour de lui soit attrayant et qu'on l'intéresse aux travaux de la culture en lui donnant une légère part dans les profits; traitons-le avec douceur et ménagement. Dès le bas âge, donnons à chacun des enfants un petit lopin de terre qu'il pourra considérer comme sien et qu'il cultivera afin d'en retirer le plus grand revenu possible; établissons entre eux une certaine émulation en donnant une plus grande part de profits à celui qui aura réussi à obtenir le plus grand rendement d'une même étendue de terrain. Par ce moyen vous obligerez l'enfant à cultiver avec soin, et le succès qu'il obtiendra par une bonne culture, l'encouragera à entrer dans la voie des améliorations agricoles. Il affectionnera davantage la culture, il s'y attachera, car pour lui ses succès seront une garantie de bien-être pour l'avenir.

(Gazette des Campagnes.)

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

Le prix d'abonnement est **D'UN DOLLAR** ou de **DEUX DOLLARS** par an payables d'avance. Ceux qui paieront cette dernière somme recevront en prime un magnifique volume, relié en toile, des "Œuvres complètes de l'abbé H. R. Casgrain."

Nous espérons que, vu les sacrifices considérables que nous avons dû faire pour l'impression et la publication du présent journal, tous les instituteurs et institutrices se feront un devoir de nous expédier le plus tôt possible le prix de leur abonnement.

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Editeurs-Propriétaires,

Nos 256 et 258, rue St-Paul, Montréal.